

« La vision est d'abord un peu angoissante, dit Laurent Ballesta. Un décor noir qui semble désert. A croire que la coulée de lave a eu lieu hier... » Mais c'est en 2007 que le volcan réunionnais a causé ces ravages. Il crache alors 220 millions de mètres cubes de magma en fusion, dont une partie termine sa course dans l'océan Indien. L'île française y gagne 45 hectares terrestres. L'aventurier va explorer les traces de ce cataclysme pour voir comment les créatures marines se sont adaptées. Ses images seront présentées dans l'exposition « Escales outre-mer, la France grandeur Nature ». Paris Match vous les révèle en avant-première.

A 120 mètres de profondeur, l'équipe examine un bras de lave figé en pleine course. Sous l'eau, elle se refroidit en quelques jours.

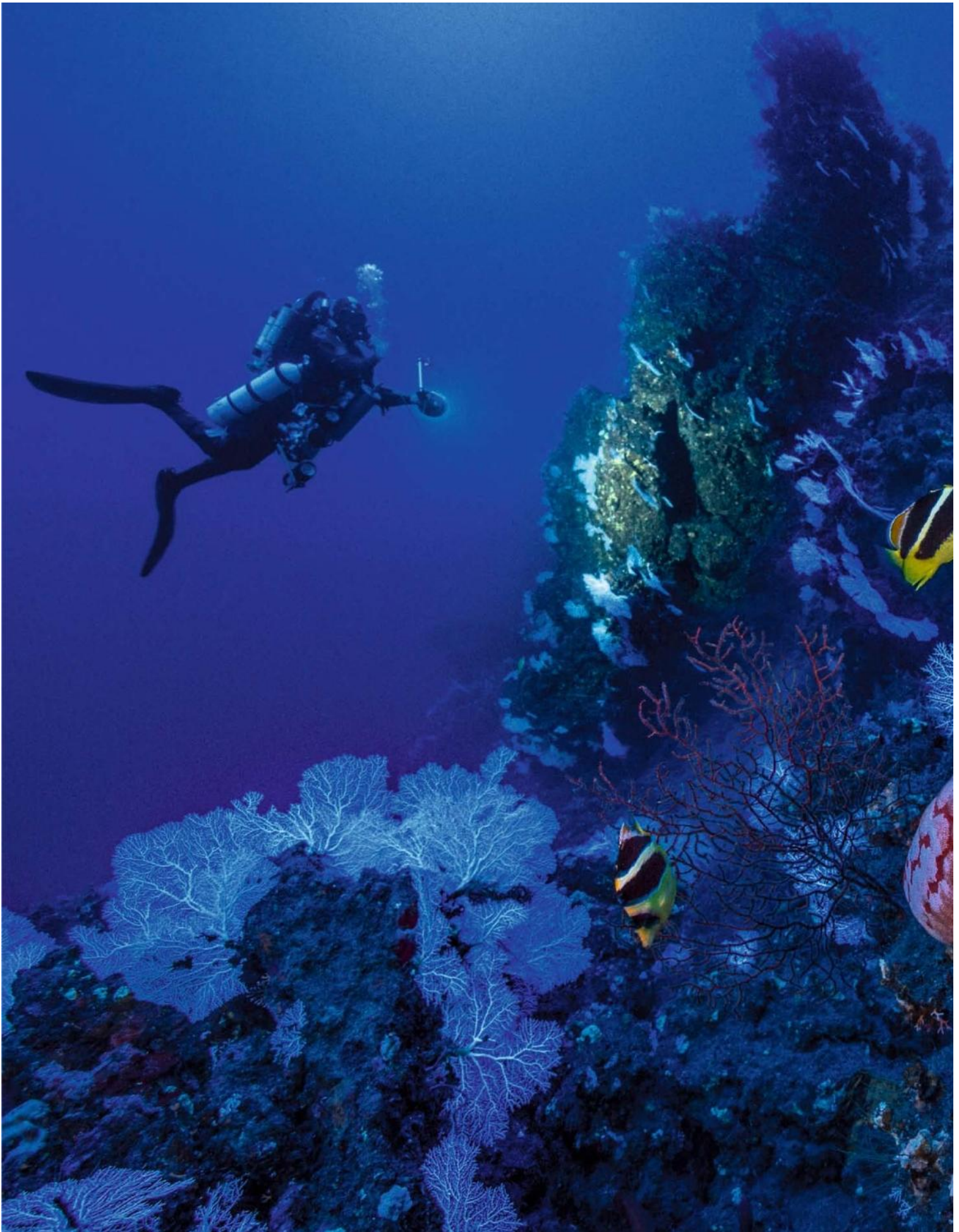
PHOTOS LAURENT BALLESTA

L'Océan retrouve SES COULEURS



*Avril 2007, le choc des titans :
la lave à 1100 °C fait bouillir l'océan.*

A LA RÉUNION, **DIX ANS APRÈS L'ÉRUPTION HISTORIQUE
DU PITON DE LA FOURNAISE**, LE BIOLOGISTE-PHOTOGRAPHE
LAURENT BALLESTA A DÉCOUVERT UNE MER PLEINE DE VIE





DANS LE NOIR DES ABYSSES,
IL RENCONTRE DES ÊTRES QUE NUL
N'A ENCORE IDENTIFIÉS

Inaccessible étoile... du moins pour les scientifiques. Mais pour Laurent Ballesta, c'est une vieille connaissance : « J'avais eu la chance de la photographier à l'autre bout du monde, en Nouvelle-Calédonie. Cette fois, je l'ai croisée au détour d'un massif de coraux roses, dans une zone de lave très ancienne, où la vie foisonnait. » Le photographe se refuse à prélever quoi que ce soit. Or, sans « échantillon », pas de nom officiel. Il apercevra d'autres inconnus sur les coulées de lave récentes. Mais aussi des gobies de feu, des poissons-feuilles fuchsia et des labres éclatants de jaune : « Une révolution en couleurs pour protester contre ce décor de fin du monde ! »

A 100 mètres de profondeur, une étoile de mer de quelque 40 centimètres de diamètre.



Loin des ravages les plus récents, ces arbres de corail noir atteignent plusieurs mètres de hauteur.

UN REQUIN-MARTEAU ET UN REQUIN GRIS PRENNENT LA POUDRE D'ESCAMPETTE À LA VUE DES PLONGEURS!

PAR KAREN ISÈRE

« Au pied des falaises de basalte, j'ai le ventre noué, comme à chaque nouvelle aventure. » Laurent Ballesta, 43 ans, a pourtant déjà palmé parmi des hordes de requins polynésiens, affronté les profondeurs glacées de l'Antarctique... En janvier 2017, il s'apprête à plonger jusqu'à 120 mètres de profondeur au pied du piton de la Fournaise. Une expédition inédite, organisée par Stéphanie Légeron, qui prépare l'exposition « Escapes outre-mer, la France grandeur Nature »*, sous le patronage de l'Unesco. Le photographe rêve d'explorer les paysages de lave. Si le célèbre volcan s'ébroue tous les neuf mois en moyenne, personne n'avait encore assisté à la fureur qui le saisit en avril 2007 : les fontaines de lave atteignent 200 mètres de hauteur, soit les deux tiers de la tour Eiffel. « Un

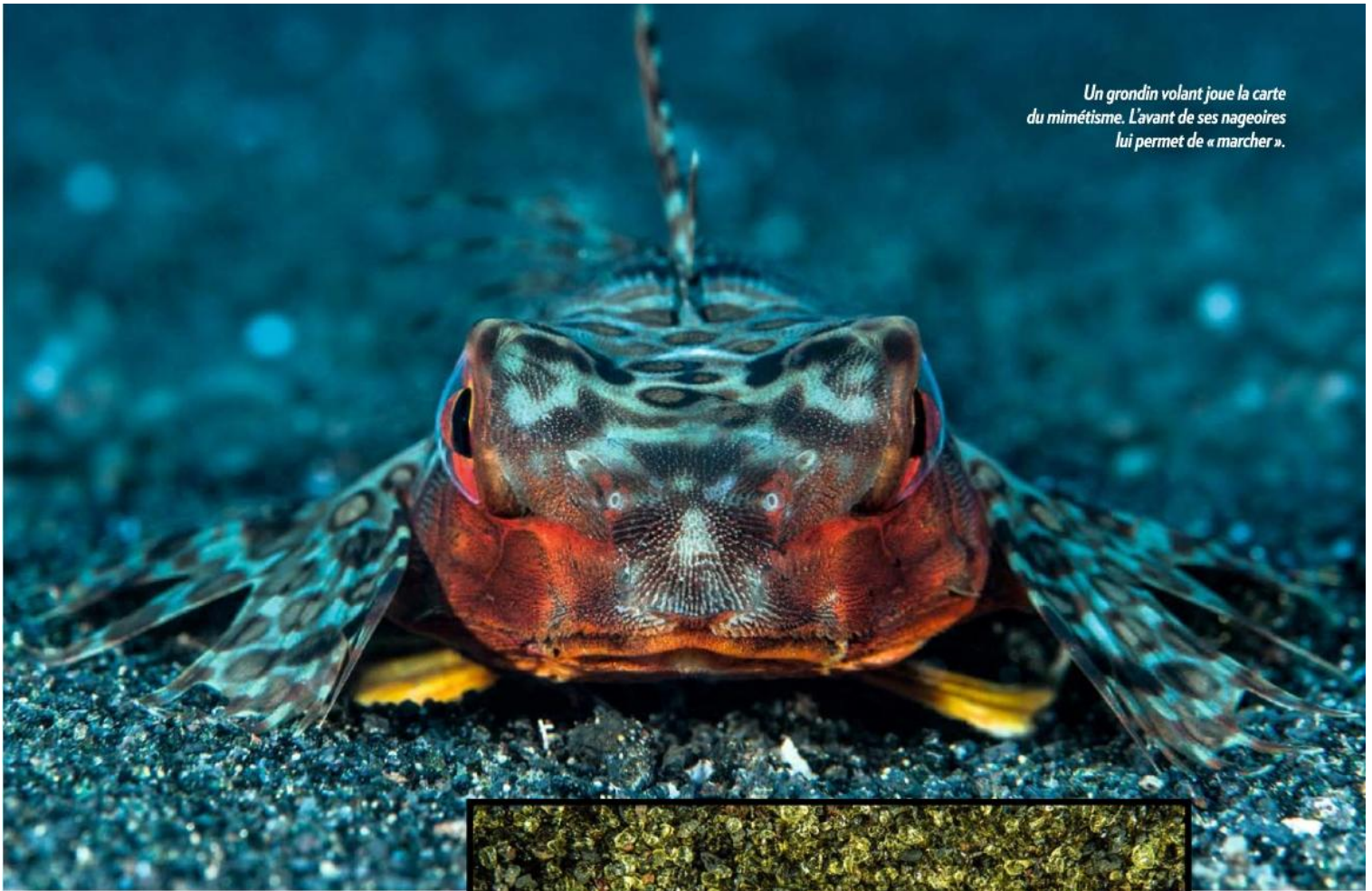
spectacle dantesque, se souvient le biologiste Patrick Durville, alors à la tête de l'Aquarium de La Réunion. On m'a montré des poissons inconnus retrouvés morts en surface, je suis allé voir ça de plus près en bateau. Face à nous, une coulée de lave géante dévalait la pente en dégageant des fumées noires et se jetait à la mer, d'où un panache de vapeur qui grimpait jusqu'aux nuages. Le ciel rougeoyant était zébré d'éclairs bleus. » Dans l'épuisette du scientifique, une pêche miraculeuse : « Entre autres éléments, des yeux démesurés indiquaient des créatures des abysses, mortes loin de l'arrivée de la lave. Etrange... »

Un an plus tard, un robot sous-marin déchiffre l'énigme. A 250 mètres de fond, des boules de lave révèlent qu'une partie du magma a creusé des tunnels depuis le volcan et surgi dans l'eau. Des poissons

ont été projetés vers la surface. Ils ne peuvent pas résister à une remontée aussi brutale. Grâce à ce nouveau caprice du volcan, la connaissance va bondir : parmi les espèces récoltées par Patrick Durville, 47 n'avaient jamais été signalées à La Réunion et 12 étaient nouvelles pour la science. Une sera nommée en son honneur la « demoiselle de Durville ».

Dix ans après l'éruption, Laurent Ballesta arrive sur les lieux avec trois coéquipiers. Le volcan ne présente pas de menace mais une tempête tropicale fourbit ses armes, prête à fondre sur l'île. Pas une minute à perdre. Les hommes basculent de leur pneumatique à l'endroit où la lave avait ébouillonné la mer. Dans les profondeurs ténébreuses, les roches apparaissent colorées par endroits : « Des algues calcaires forment une sorte de mortier rougeâtre qui soude les blocs

Un grondin volant joue la carte du mimétisme. L'avant de ses nageoires lui permet de « marcher ».



De près, le sable noir révèle des cristaux d'olivine, une pierre semi-précieuse née de la lave.

volcaniques. Cette stabilité permet à des larves d'invertébrés de s'établir, et les cavités commencent à se peupler de crustacés.» Ballesta va croiser des espèces qui n'avaient jamais été vues vivantes à La Réunion, comme le « Chromis axillaris » pêché par Durville. Puis il faut remonter. Lentement. Passer une demi-heure à 120 mètres oblige à demeurer immergé cinq heures. Les corps sont éprouvés mais le spectacle reste palpitant jusqu'aux massifs de corail tout neufs, près de la surface.

Sur les coulées de lave plus anciennes, comme celle de 1977, la différence est nette : « La vie sous-marine a lissé la roche torturée. On observe davantage de poissons et les coraux rosés du genre *Styaster* dominant le paysage. » Les squales, eux, se feront discrets. Juste un requin-marteau au loin et un requin gris qui prend la poudre d'escampette à la vue des plongeurs. L'équipe n'est pas inquiète : « Des requins-tigres et bouledogues attaquent les surfeurs dans la région. Délibérément. L'un d'eux a croqué les jambes d'un homme puis est revenu à la

En huit jours, Laurent Ballesta voit toutes les étapes de la formation d'une île

charge. Mais ils sont prudents, choisissent les eaux troubles ou écumeuses, les heures où la lumière décline... D'où l'importance de plonger dans une mer cristalline. Notre apparence les impressionne, surtout le scaphandre ! » Ce ne sont pas les dents de la mer qui chasseront l'aventurier de son paradis sous-marin, mais le déluge prévu par la météo. En huit jours,

Laurent Ballesta aura exploré des coulées de lave récentes, et de plus en plus anciennes : « J'ai vu toutes les étapes de la formation d'une île volcanique. C'est ainsi que se sont créées La Réunion, Tahiti, Hawaï... » Autant de genèses nées d'une apocalypse. « C'est émouvant de constater cet entêtement du vivant. Toujours il se remet à l'ouvrage ! Les bouddhistes disent que le mouvant demeure et l'immobile se disperse. Le minéral paraît immuable, mais se pulvérise et disparaît tôt ou tard. Alors que, si chaque organisme est mortel, la vie, elle, est infinie. » ■
*Exposition itinérante, à partir de fin novembre au ministère des Outre-Mer, à Paris. Accessible en ligne et gratuite.